



RAPPORT DE L'ACTIVITE (Table ronde)

« JOURNEE DE SENSIBILISATION ET DE MOBILISATION POUR LA CREATION D'UN FORUM POUR LA PAIX ET LA RECONCILIATION AU BURUNDI »

LIEU ET DATE DE L'ACTIVITE : 05/7/2011, ESPACE PUBLIQUE JAMAA

Organisée par CSFMG, Bangwe et dialogue, A.S.E.P.E, P.O.D, A.J.A.P, R.P.J, FVS et JAMAA asbl en partenariat avec la fondation S.E.R International.

SOMMAIRE

0. INTRODUCTION.....	page3
1. <i>Contexte et justification.....</i>	<i>page3</i>
2. <i>Objectif national.....</i>	<i>page4</i>
2.1. <i>Objectifs spécifiques.....</i>	<i>Page4</i>
3. <i>Questions directrices.....</i>	<i>Page4</i>
4. <i>Les invités ciblés.....</i>	<i>page5</i>
5. <i>Résultats attendus.....</i>	<i>Page5</i>
I. PRESENTATION DE L'ACTIVITE.....	page6
1. <i>Procès verbal de la table ronde.....</i>	<i>page6</i>
1.1. <i><u>Premier thème</u> : Education comme vecteur incontournable de la paix et la réconciliation, présenté par Madame Christine Ntahe.....</i>	<i>page7</i>
1.2. <i><u>Deuxième thème</u> : Les valeurs culturelles et la réconciliation nationale, présenté par Abbé Adrien Ntabona.....</i>	<i>page9</i>
2. <i>Complément aux exposés.....</i>	<i>.. page10</i>
3. <i>Echanges et discussions.....</i>	<i>page10</i>
II. RECOMANDATIONS.....	page12
<i>Au Gouvernement.....</i>	<i>Page12</i>
<i>Aux ONG et Associations.....</i>	<i>page12</i>
III. CONCLUSION.....	page14

O. INTRODUCTION DE L'ACTIVITE

1. CONTEXTE ET JUSTIFICATION

La réconciliation entre peuples, entre communautés ethniques ou culturelles, est sans doute l'une des conditions majeure pour une paix durable. La réconciliation, objectif proprement éthique et spirituel, ne peut être atteinte par la vertu de vœux pieux, d'exhortations morales ou religieuses seulement. Elle n'est possible que si certaines conditions sont mises en place : l'ouverture d'un espace de dialogue, l'ouverture à un travail de vérité et de justice, dans une certaine mesure au moins, en ce qui concerne l'histoire violente des relations passées, la reconnaissance d'un intérêt commun, des concrètes qui ouvrent le chemin. L'espoir de pouvoir pour toujours éviter les horreurs de la Première Guerre mondiale a donné naissance à la Société des Nations, la SDN mais excluant les vaincus, sans réels moyens politiques, elle se montra totalement inopérante et sombra face à l'entreprise dévastatrice du régime hitlérien¹.

La paix et la réconciliation est dictée par les circonstances du moment présent où, malgré les efforts déjà déployés en faveur de la paix et du rétablissement de l'ordre social au Burundi, subsistent des violences de toutes sortes et des tensions de plusieurs natures qui contraignent parfois les populations à l'exode ou à l'exil. Il est dès lors certain que la réconciliation réussie permettra aux Burundais d'enterrer la hache de guerre, d'assumer leur histoire, de s'accepter dans leurs diversités et de briser les barrières de la communication nécessaire à la construction d'une société harmonieuse. Vivant ainsi en intelligence, ils affronteront solidairement les grands défis de développement.

Au demeurant, la reconnaissance sincère et délibérée de la valeur intrinsèque des différences ouvre la voie au progrès qui exige la complémentarité des uns et des autres. La sagesse rundi ne nous reconforte-t-elle pas quand elle nous assure que « *tubiri tuvurana ubupfu*² » comme sous d'autres cieux l'on reconnaît également que l'union fait la force.

Les accords de paix d'Arusha stipule dans son protocole 2, article 8 la création d'une commission Vérité et Réconciliation qui aura comme rôle d'enquêter, d'arbitrer et réconcilier et de clarifier l'histoire du Burundi. Avant la création de cette fameuse commission tant attendu par la population burundaise, des actions de la société civile et des personnalités engagées pour la paix et la réconciliation sont vivement nécessaires pour préparer la population en générale pour un changement de comportement qui permettra d'aboutir sur des bons résultats c'est-à-dire le retour à une paix durable en se basant sur des principes et mesures

¹ La constitution Européenne en question (Ignace BERTEN)

² Proverbe rundi qui signifie « L'union fait la force »

d'ordres culturel stipulés dans le protocole 2, article 7 alinéas 26 et 27 .
« 26.l'éducation de la population et particulièrement des jeunes aux valeurs culturelles traditionnelles positives telles que la solidarité, l'entraide sociale, le pardon et la tolérance mutuelle, le patriotisme, ibanga(secret et sens de responsabilités), ubufasoni (dignité ou respect d'autrui et de soi-même) et ubuntu(humanisme et personnalité); 27 la réhabilitation de l'ordre d'Ubushingantahe³.

Avec l'appui de la Fondation S.E.R. Internationale une organisation qui prône pour la paix et la réconciliation dans le monde, **JAMAA asbl** avec d'autres organisations locales, **Choral St famille du Mont Sion, Bangwe et Dialogue, ASEPE, POD, AJAP, FVS, RPJ**, vous invite de faire un engagement du cœur pour un meilleur futur où les jeunes et les enfants seront au milieu de l'attention nationale. Il sera l'heure de travailler en synergie pour ouvrir des nouvelles perspectives qui donnent de l'espace à l'expression des aspirations de la jeunesse et des adultes en tant que parents et éducateurs à la paix et à la réconciliation durable entre les burundais.

2. Objectif National

Promouvoir la Paix et la Réconciliation chez les jeunes à travers les valeurs culturelles Burundaises et l'Education en famille et à l'école.

2.1. Objectifs spécifiques

- Montrer la place de l'éducation dans la promotion de la paix et la réconciliation
- Montrer la place de la culture burundaise dans la promotion de la paix et de la réconciliation
- Montrer le rôle de tout un chacun et de la jeunesse en particulier dans le processus de la conquête de la paix et de la réconciliation

3. Questions directrices

- comment peut on arriver à une réelle réconciliation entre les burundais ?
- Peut-on parler de la réconciliation sans qu'il y ait de conflit?
- Peut-on éviter le conflit ?
- Les valeurs culturelles burundaises peuvent-elles contribuer à la paix et à la réconciliation ?
- Comment l'éducation peut-elle aider dans la culture de la paix et de la réconciliation ?

³ Textes tiré aux accords de paix d'Arusha

- Quelles sont les conséquences si la jeunesse n'est pas éduquée à la paix et la réconciliation ?
- Quel est mon rôle pour qu'il y ait une société réconciliée ?
- Quel est celui du gouvernement ?
- Quel est le rôle des organisations nationales et internationales ?

Ces questions devaient orienter les échanges basés sur les deux thèmes du jour.

4. Les invités ciblés

Les institutions publiques, organisations nationaux et internationaux, les medias, les représentants des différentes confessions religieuses, les associations des jeunes et les personnalités engagées pour la paix et la réconciliation ont été invitées. 100 invitations ont été distribuées.

5. Résultats Attendu

- Accueil d'opinions du participant sur les valeurs culturelles et l'éducation comme outils fondamentales pour prôner la paix et la réconciliation dans notre communauté.
- Des recommandations pour la création d'un cadre permanent d'échanges et de partage d'expériences pour la mise en place d'une plateforme nationale pour la paix et la Réconciliation.
- La création d'un forum des jeunes pour la paix et la réconciliation.



Les participants pendant la table ronde

I. PRESENTATION DE L'ACTIVITES

I.1. Procès verbal de la table ronde.

En date du 5 juillet 2011, les organisations **A.S.E.P.E (Association Ensemble pour la Protection de l'Environnement)**, **C.S.F.M.G (Chorale Sainte Famille de Mont Sion Gikungu)**, **JAMAA Asbl**, **A.J.A.P (Association pour une Jeunesse Africaine Progressiste)**, **P.O.D (Projet Ombre des Délaissés)**, **Bangwe et dialogue**, **R.P.J (Réveil pour la Promotion des Jeunes)** en partenariat avec la **Fondation S.E.R International (Foundation for Subjective Expérience and Research)** ont organisé une journée de sensibilisation et de mobilisation pour la création d'un forum pour la paix et la réconciliation au Burundi.

Les activités ont débuté par le discours d'accueil des invités prononcé par Monsieur Adrien Tuyaga, membre fondateur de JAMAA a.s.b.l, dans les enceintes de ladite association. Dans son allocution, il a remercié toutes les organisations qui se sont unis avec JAMAA pour une activité de paix et réconciliation, cause que JAMAA exhortais dès sa création il ya 15ans. Il a aussi remercié la Fondation S.E.R. International pour leur noble tache de prêcher la paix et la réconciliation dans le monde et tous les invités présents. Il signala que c'est un défis majeur au Burundi vis-à-vis du contexte actuel d'où la nomination par son Excellence Président de la république d'une commission pour préparer le future fameux Commission de Vérités et Réconciliation tant attendu par les burundais.

La Chorale Sainte Famille de Mont Sion Gikungu a ouvert les cérémonies par des chants et danses traditionnels souhaitant la paix et la réconciliation à tous les Burundais. Cette même chorale a beaucoup contribué, lors de la crise, de réconcilier les jeunes de Bujumbura rural (juste les montagnes avoisinant l'église mont Sion) et leurs voisins qui au par-avant se regarder d'un mauvais œil mais ils ont parvenue à les réconcilier via le parole de Dieu et des diverses activités.

Les discours d'ouvertures des travaux ont été prononcés respectivement par et Ndahiro Camille, le Coordinateur de l'activité, et Madame Erika, qui a représenté la Fondation S.E.R. pour l'expérience subjective et la recherche (Foundation S.E.R International).

Selon Erika, « la noble idée de paix et de réconciliation vise l'unité et la cohésion des peuples du monde entier vers une vie de meilleure qualité guidée et imprégnée de fraternité ». En outre, elle a précisé que depuis l'année 2005, la Fondation S.E.R. Internationale et les Nations unies ont lancé un appel aux gouvernements et aux organisations nationales et internationales autour du monde à poursuivre à mettre en avant l'objectif de rétablir la paix et la réconciliation dans leurs activités et projets. L'idée maîtresse était de promouvoir « L'UNITE DANS LA DIVERSITE ».

C'est dans ce cadre que Mme Erika s'est réjouie de l'organisation de la table ronde sur la paix et la réconciliation et en a félicité les associations organisatrices.

Selon Camille, qui représentait le comité d'initiative, la cohabitation entre les citoyens burundais devient de facto un devoir comme le note si bien Martin Luther King dans La force d'aimer :« *Nous sommes condamnés à vivre ensemble, et nous n'avons qu'à faire un choix : apprendre à vivre ensemble comme des frères ou nous entretuer comme des fous. (...). Rendre haine pour haine ajoute une obscurité profonde à une nuit privée d'étoiles* ».

Il a aussi fait appel aux organisations des jeunes et aux personnalités engagées dans la lutte pour le rétablissement de la paix et la réconciliation national de participer massivement dans le future forum pour la paix et la réconciliation, il a clôturé en remerciant la Fondation S.E.R. et spécifiquement à madame Erika Brändle pour leur engagement de rétablissement d'un monde meilleur, de son courage de faire ce long parcours pour venir jusqu'ici afin encourager les jeunes du Burundi à initier un forum pour la paix et la réconciliation.

Après les discours d'ouverture, deux thèmes à l'ordre du jour ont été présenté respectivement par Madame Christine Ntahe l'icône de l'éducation à la paix au Burundi, et l'Abbé Adrien Ntabona le Mushingantahe. (Un homme de parole et de la sagesse)

I .1.1. Premier thème : Education comme vecteur incontournable de la paix et la réconciliation, présenté par Madame Christine Ntahe

Chaque pays dans le monde dispose de son propre système éducatif. Dans notre pays le Burundi, l'éducation était la base de la réconciliation. Pour les Burundais, éduquer les jeunes était synonyme d'éduquer toute la société. Le dialogue était le pilier de toute l'éducation depuis la période d'avant la naissance où la femme était entourée de toute l'affection pour que l'enfant naisse dans de bonnes conditions. Ainsi, le mari évitait de stresser sa femme pour éviter les conséquences nuisibles sur l'enfant qui va naître. A la naissance, l'enfant était accueilli par les acclamations (impundu).

L'enfant était considéré comme un don de la société (umwana si uwumwe). Il était considéré comme l'avenir du pays et appartenant à toute la société d'où il était entretenu et par ses parents et par les voisins.

⊕ Acteurs de la socialisation de l'enfant

- **La famille**

Les valeurs traditionnelles étaient apprises depuis le jeune âge le soir à travers les contes. L'enfant était éduqué à travers les proverbes de paix et de réconciliation (ihorihori rihonya umuryango, intibagira ntibana, wihora uwawe ukinovora intuntu : ces proverbes avaient pour objectif d'interdire à l'enfant de développer tout comportement de vengeance et de haine envers autrui).

Les notables (Bashingantahe) étaient les garants de la paix et de la réconciliation et leurs épouses étaient leurs conseillères.

- **L'école** : selon le Bienheureux Pape Jean Paul II, l'esprit de réconciliation et de paix naît dans la famille et s'élargit dans les écoles, les églises et l'université. Ainsi, il est essentiel que les jeunes soient éduqués.
- **Les Eglises** : elles doivent veiller à l'épanouissement moral, social, intellectuel et spirituel.
- **L'Etat** : il doit garantir la paix, la sécurité et la justice pour tout citoyen en général et pour le jeune en particulier.

Néanmoins, ces institutions ont connu pas mal de défis. Les stéréotypes ethniques ont été inculqués aux enfants par les parents.

Partant de son expérience personnelle, l'oratrice a expliqué comment elle a trouvé que les enfants d'une ethnie avaient des préjugés très bizarres pour l'autre ethnie à travers l'émission « Turerere Uburundi » qu'elle animait à la Radio Télévision Nationale du Burundi (RTNB).

Ainsi, elle a constaté que les enfants ont été traumatisés par la crise qu'a subie le pays et, les uns les autres se jettent le tort sur les crimes qui ont endeuillé le Burundi. Par ailleurs, les parents ne s'adonnent plus convenablement à l'éducation de leurs enfants.



Mme Christine NTAHE qui présente son Thème :

« Education comme vecteur incontournable de la paix et la réconciliation »

I.1.2. Deuxième thème : Les valeurs culturelles et la réconciliation nationale, présenté par Abbé Adrien Ntabona

Pour éviter la guerre, il faut définir l'égo. Une valeur est quelque chose qui a du prix et qui mérite un sacrifice et on peut même mourir pour elle.

En outre, la réconciliation est le rétablissement d'un partenariat, d'une relation normale, de l'harmonie. Les gens réconciliés deviennent des partenaires.

La valeur des valeurs que nos ancêtres nous ont légué c'est la conscience (Umutima, kami ka muntu). Dans la tradition, il est recommandé de décider avec un sens de responsabilité globale, de raisonner avec un cœur et par conséquent il est recommandé de respecter tout l'être et tout être.

Grâce à cette valeur, le reste suit. C'est notamment la dignité personnelle (iteka) c'est-à-dire quand la conscience vous reproche (umutima ugutonganya), vous êtes une personne. Dans le cas contraire, vous êtes une bête féroce dans le sens de Château brillant pour qui : « le carnivore dévore sa proie et dort ».

Tout est basé sur la conscience, laquelle conscience nous reproche ou nous gratifie. Nos biens sont à partager, mon frère c'est mon frère et nous devons absolument partager la vie. L'autre c'est le moi communautaire.

Le sens de l'hospitalité était une priorité. Les sages traditionnels régulaient la responsabilité de tout un chacun pour le maintien et la garantie de la paix et de la réconciliation. Après avoir réparé la faute et gagné la réconciliation, on abattait un bouc et on faisait des rites pour montrer à Dieu la réconciliation conclue.

« Quand on perd la conscience, on perd tout. Malheureusement, le pays a connu plus d'une quarantaine d'années de crise, les valeurs ont été morcelées et les consciences sont déchirées. Nous sommes pitoyables car nous sommes tous en crise. Nous avons besoin de la reconstruction interne, de refaire nos consciences ».

Nous devons promouvoir la reconstruction des valeurs pour gagner le terrain de la paix et de la réconciliation. En outre, il est impossible de nous gouverner continuellement comme des bêtes féroces. Nous devons tenir à la vérité et à la justice.

En définitif, il faut commencer par le rétablissement du remord et en tenir compte dans le cadre de la Commission Vérité et Réconciliation. « Sans l'auto-implication, la réconciliation est impossible.

Donc, « retournons sur nous-mêmes pour vérifier où est l'état de notre crise, où est l'état de notre remord et poussons les dirigeants à prendre au sérieux les valeurs de paix et de réconciliation ».

I.2. Complément aux exposés

Selon Madame Colette Samoya de la Fondation Bangwe et dialogue, le conflit est une réalité de la vie. La vie et le besoin de respecter la vie sont des valeurs qui ne disparaîtront peut-être jamais.

Partout où nous sommes, nous devons protéger la vie, nous devons partir du respect des valeurs pour aboutir à une vie orientée vers la réussite de tout un chacun. Tout cela doit se fonder sur la justice dans toutes ses formes. Nous devons alors réduire, autant que possible, les inégalités qui constituent une entorse à la paix et à la réconciliation.

Pour Monsieur Alain Guillez, la réconciliation et la paix passe par la connaissance de soi-même. Il faut toucher les sentiments de soi et bien les canaliser. Il faut être en communion avec soi. Lorsqu'on n'est pas toujours insatisfait de ce qu'on a, et de ce qu'on est, il n'est pas possible de vivre la paix ni de se réconcilier avec autrui. « On ne peut donner que ce que l'on a, comme l'ont chanté les membres de la Chorale Sainte Famille décrivant dans leur chanson, certaines pistes pour consolider la paix.

I.3. Echanges et discussions.

Les participants ont eu l'occasion de s'exprimer pour ajouter des compléments, poser des questions mais aussi apporter leur contribution.

Parmi les questions posées, nous insistons sur quelques unes qui se révèlent plus pertinentes compte tenu des thèmes du jour.

A propos de la problématique de la discrétion des Burundais, Madame Christine Ntahe qui a répondu à toutes les questions, a indiqué que c'était une façon d'éduquer les enfants à la continence et à la maîtrise de soi. Ce qui est différent de se taire. Il ne fallait pas que tous les secrets familiaux soient dévoilés. Aujourd'hui, c'est différent car il y a des intimidations dirigées contre les personnes qui dénoncent les bavures et les délits.

Pour ce qui est de l'hypocrisie des Burundais, la conférencière a découragé la globalisation des qualités et des défauts.

A la question de savoir ce qu'il faut pour revaloriser l'éducation, Madame Ntahe a précisé qu'il est important de savoir que les jeunes ont manqué de bons modèles d'identification. Il faut que les parents s'adonnent davantage à l'éducation de leurs enfants. Par ailleurs, les jeunes qui ont participé à la table ronde doivent devenir des messagers de la paix et servir de bons modèles.

En ce qui concerne la mise en place de la Commission Vérité et Réconciliation par les Burundais, qui serait une façon de faire plaisir à la communauté internationale, Mme Christine Ntahe a estimé que « nous devons d'abord être préparés au sens de la vérité ». Pour elle, Les inquiétudes y relatives ne manquent pas : les Burundais sont-ils suffisamment préparés et convaincus de l'importance de la vérité et de la réconciliation ? Ceux qui vont oser dire la vérité en vue d'une réconciliation au Burundi seront-ils protégés ? C'est dans ce cadre que certains intervenants ont plaidé pour l'implication des confessions religieuses en vue de préparer la population à accueillir les mécanismes de justice transitionnelle en l'occurrence la Commission Vérité et Réconciliation. Néanmoins, d'autres garanties doivent être assurées notamment la question de la sécurité qui relève des pouvoirs publics.

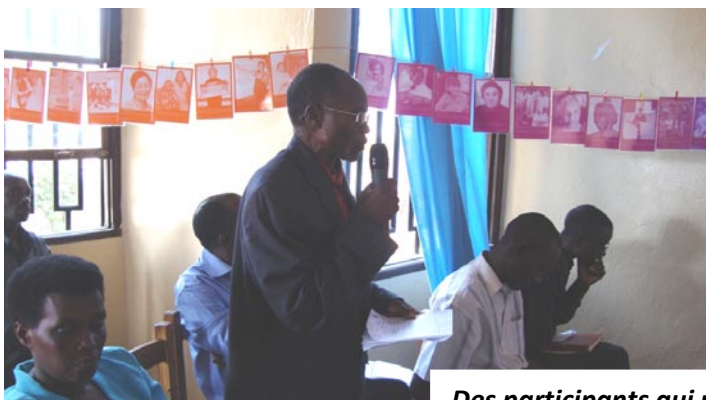
Les participants à la journée de sensibilisation ont favorablement accueilli les exposés sur les thèmes du jour et en ont félicité les organisateurs. Ils ont souhaité que de telles journées soient vulgarisées à travers tout le pays. Tous ont été favorables à la création d'un forum pour la Paix et la Réconciliation. Ainsi, il a été émis un certain nombre de recommandations.



Monsieur Alain Guillez dans son riche intervention.



Abbé Adrien Ntabona qui expose



Des participants qui proposent des recommandations



Les jeunes du Choral mont Sion qui anime le débat avec des chansons qui font appels aux participants de s'impliquer d'avantage pour la paix et la réconciliation.

II. RECOMMANDATIONS

Au Gouvernement

- Organiser les états généraux pour l'éducation formelle et non formelle
- Favoriser la tolérance politique conformément aux accords d'Arusha pour la paix et la réconciliation au Burundi
- L'implication de l'institution des Bashingantahe
- L'implication de la femme dans la quête de la paix et la réconciliation
 - Commanditer la réécriture de l'histoire du pays pour que les jeunes en tirent profit

Aux ONG et Associations locales

- Créer un cadre permanent de partage et d'expériences des jeunes sur la paix et la réconciliation
- Promouvoir l'éducation à la paix et à la réconciliation, l'éducation à la non-violence et à la cohabitation pacifique au Burundi
- Promouvoir la conscience comme valeur des valeurs en vue de respecter la dignité humaine
- Partir d'une société réconciliée pour réconcilier le monde entier
- Promouvoir un esprit de partage
- Développer l'esprit de réparation pour les erreurs commises pour gagner le pari de la réconciliation
- Promouvoir les valeurs morales et sociales
- Conquérir toujours la vérité et la justice
- S'auto impliquer pour la paix et la réconciliation pour bâmir toute forme de guerre
- Que la jeunesse profite des mécanismes de vérité et de la réconciliation
- Implication des Eglises pour préparer la population à la réconciliation nationale à travers les mécanismes de justice transitionnelle notamment la Commission vérité et réconciliation.
- Mise en place d'un Forum national pour la paix et la réconciliation

- Vulgariser les activités en rapport avec la paix et la réconciliation sur tout le territoire national.
- A l'institution des Bashingantahe, il est recommandé de promouvoir l'auto-éducation vers une quête de la paix et de la réconciliation.
- Enseigner les valeurs d'une façon facile
- Elaborer des normes de justices bien définies
- Promouvoir le genre et revenir à certains interdits
- Revenir aux valeurs qui aideraient les jeunes et qui favoriseraient la paix et la réconciliation.

Au terme des activités de la journée, le modérateur principale de l'activités qui aussi est le Représentant Légal et Président de l'Association ASEPE, écrivain engagées pour la paix et la réconciliation « vers le sentier du village des frères » le titre de son ouvrage , Mr MUJOJOMA Diomède a fait résumé de toutes les interventions sur les deux thèmes et les recommandations faites par les participants, il a applaudi les messages que les jeunes artistes du Choral du mont Sion et de l'Association AJAP qu'ils ont lancées a travers des chants, des denses et des sketches. Il a fait appel à tous les participants de faire un engagement patriotique (du cœur) pour que la paix et la réconciliation, surtout à la création du Forum, soient une réalité ici au Burundi afin de devenir l'icône pour les autres bénéficiaires à venir.

Le délégué de l'Association Mr JAMAA Adrien TUYAGA, dans l'Espace public JAMAA dans lequel se sont déroulées les activités, a exprimé ses sentiments de satisfaction au nom de son association et de tous les organisateurs.

Quant à Madame Erika de la SER Foundation CH., elle a été impressionnée par le courage des jeunes engagés pour la paix et la réconciliation. Elle a exprimé ses sincères remerciements aux organisateurs d'avoir pris une telle initiative avant de révéler que la Fondation S.E.R. Internationale encourage la création du Forum pour la Paix et la Réconciliation.

Les activités de la journée étaient entrecoupées par des danses culturelles évoquant la culture de la paix et de la réconciliation. A travers ces danses, la Chorale Sainte Famille de Mont Sion Gikungu a invité les Burundais à se préserver de la guerre pour promouvoir la paix dans notre pays.

L'Association A.J.A.P a aussi présenté un Sketch des jeunes et la chanson avec le style moderne dans le cadre de la paix et la réconciliation.

III. Conclusion.

Cette activité nous reflète combien de fois la jeunesse a besoin d'un cadre permanent de réflexion et de partage d'expériences sur la paix et la réconciliation. Pour ce, les organisations participants ont décidé de travailler en synergie pour la suite des activités afin de continuer de sensibiliser d'avantage d'autres organisations même à l'intérieur du pays afin de parvenir de créer un forum National très participatif.

Fait à Bujumbura, le 23 juillet 2011.

Equipe de la coordination

Jean Etienne Ndayizigiye (C S F S Gikungu)

Prosper Nimbona (A.J.A.P)

Diomède Mujojoma (Président de l'A.S.E.P.E)

Jean Paul Ndayizeye (Coordinateur du P.O.D)

Félicité Ndikuriyo (Secrétaire de Bangwe et Dialogue)

Eric Nsengimama (Président de l' A.J.A.P)

Jean Pierre Ndagijimana (Président de la C.S.F)

Livin Budabuda (Président de R.P.J)

Jean Claude Nkezimana (FVS AMADE)

NDAHIRO Camille (JAMAA asbl)

CI :

Mme Erika Brändle-Röthlisberger

Mme Christine NTAHE

Abbé Adrien NTABONA

Ministère de la jeunesse, sports, arts et culture

Ministère de l'éducation national

